

**DONNER DU SENS À L ACTION**



Véronique Morali,  
présidente de Terra  
Femina et de Fimalac  
Développement.

# Véronique Morali

« Être son propre patron, c'est à la fois angoissant et exaltant »

**S**uperwoman, Véronique Morali cumule un CV et une carrière en or. Énarque, elle a été la première femme à intégrer l'Inspection des finances en 1986. Présidente de Fimalac Développement, filiale du groupe de Marc Ladreit de Lacharrière, elle a créé en 2008 Terra Femina ([www.terrafemina.com](http://www.terrafemina.com)). Elle décline depuis peu ce site d'information dédié aux femmes, en offrant ses compétences et ses réseaux aux directions des ressources humaines des grandes entreprises. Elle a aussi fondé, aux côtés de François Holder, l'association Force Femmes qui accompagne les femmes dans la création de leur entreprise depuis février 2011. Enfin, elle préside le Women's Forum, le rendez-vous mondial des femmes influentes. Un modèle pour celles, et peut-être aussi pour ceux, qui souhaitent donner un sens à leur vie et à leur travail.

**Vous avez quitté des fonctions prestigieuses chez Fimalac et Chanel pour créer votre entreprise. Qu'est-ce qui vous a donné envie de prendre ce risque ?**

J'ai voulu me remettre en cause par rapport à mon parcours, exigeant, mais relativement protégé. Avec Fimalac, que Marc Ladreit de la Charrière a créé en partant de rien, j'ai testé le goût de l'entrepreneuriat. J'occupais le poste de directeur général, je gérais, mais je ne dirigeais pas. Cela m'a donné à la fois le goût d'être indépendante pour diriger ma

propre entreprise et celui de développer mes capacités de créativité.

**Est-ce plus difficile pour une femme de démarrer dans l'entrepreneuriat ?**

La France et l'Europe comptent environ 30 % de femmes entrepreneurs, un peu plus aux États-Unis, où la notion d'entrepreneur est beaucoup plus valorisée et soutenue. Les difficultés sont les mêmes pour un homme et pour une femme. En France, les entrepreneurs ne sont pas les plus aidés qui soient. C'est difficile, c'est lourd de créer une entreprise. Il y a toute cette bureaucratie, les charges de structures. Ce n'est pas évident de se lancer.

**Quelles ont été les principales étapes de la création de Terra Femina ?**

J'ai démarré en 2008 avec la création d'un site Internet dédié aux femmes, qui s'appuyait sur des productions de vidéos. Le business model était entièrement axé autour du contenu, sans publicité. Les entreprises nous accompagnaient comme sponsors. Très vite, j'ai organisé un réseau avec des rencontres physiques, j'ai mis en place un observatoire avec Orange sur les révolutions numériques, ainsi qu'un observatoire sur les femmes et les villes avec un certain nombre d'entreprises, afin de réfléchir de façon transversale et avec une vision féminine, sur des sujets liés au monde du travail.

**Aviez-vous imaginé ces évolutions dès le départ de votre aventure ?**

Comment peut-on avoir des idées arrêtées quand on démarre ? Au début, nous étions trois pour gérer le site, créer le contenu, tourner les vidéos. C'est difficile de gagner de l'argent avec un site Internet. Très vite, j'ai dû trouver les angles de développement qui nous apportent de la profitabilité. Nous avons alors exporté notre savoir-faire, proposé la création de sites sur mesure. Terra Femina est la vitrine de tout cela. On est désormais sur Google News et on enregistre entre 700 000 et 800 000 visiteurs uniques mensuels.

**Qu'est-ce qui a permis à Terra Femina de devenir rentable ?**

La troisième étape : les services aux entreprises. Il y a un an et demi, j'ai proposé à des entreprises du CAC 40 des politiques d'accompagnement RH sur de l'innovation managériale. Le point d'entrée, ce sont des services concrets et innovants, utilisant les vidéos, le Web 2.0, des jeux, des animations intranet.

**Et maintenant ?**

Aujourd'hui, après trois ans, je me pose la question du développement. Changer de taille, c'est une autre démarche, encore plus délicate. On voit bien qu'il faut s'adosser à un partenaire, savoir dialoguer avec ses banquiers, s'industrialiser, s'ouvrir à l'international. Actuellement, je suis



*« Quand on est passionnée par ce qu'on fait, on transmet un entrain, une vision plus enthousiaste sur la vie. »*

en discussion avec un groupe pour sortir des frontières et je réfléchis à des acquisitions externes pour faire grandir l'univers de Terra Femina autour des services et de la production de contenus.

#### **Être son propre patron, qu'est-ce que cela apporte ?**

Être vraiment à la conquête, faire grandir le projet. Jamais on ne s'arrête. C'est à la fois angoissant et exaltant. La notion de responsabilité vis-à-vis de ses collaborateurs est très prégnante. Une fois qu'on a créé une entreprise, on se prend au jeu très vite. On s'identifie à son entreprise et on vit aussi pour elle. C'est comme élever un enfant, on ne la lâche plus jamais...

#### **Justement, vous êtes mère de deux enfants. Comment faites-vous pour concilier ces deux faces de votre vie ?**

Ce n'est jamais facile. Dans mon cas particulier, j'arrive encore à tout concilier, au prix d'un travail le dimanche, le week-end, le soir. Pour moi, l'intrusion de mon travail à la

maison, c'est pour la bonne cause. Cependant, mes proches m'interrogent parfois : « Pourquoi ne prends-tu pas plus de bon temps ? Que cherches-tu ? Vers quoi veux-tu aller ? »

#### **Et alors ?**

Eh bien, transmettre sa passion, être embarquée dans un projet collectif ! Toutes les esthéticiennes, tous les coiffeurs du monde ne remplacent pas la satisfaction d'entraîner des équipes et de voir que sa société se développe. C'est un épanouissement total.

#### **Les femmes chefs d'entreprise sont-elles différentes de leurs homologues masculins ?**

Beaucoup de femmes créent leur entreprise, soit pour sortir du chômage par le haut, soit pour mettre au point de vrais projets, et elles réussissent très bien. Au Forum des Entrepreneurs sociaux, à Nantes, dans le cadre de mon partenariat avec [Générali](#) j'ai animé une table ronde sur le travail féminin. Je suis toujours admirative de la capacité des femmes à savoir se démultiplier, même quand

elles sont épuisées. Elles ne sont pas dans le concept, elles sont très terre à terre, elles ont besoin de preuve sur le terrain, de précisions. Sans doute attachent-elles plus de poids à la motivation des équipes, à fédérer. Mais il ne faut pas en faire des généralités. Quand on est chef d'entreprise, homme ou femme, on doit faire des choix, parfois douloureux, pour que l'entreprise survive, se développe. La manière de le dire ou de le faire est peut-être différente, mais les choix d'entrepreneurs ne sont pas sexués.

#### **Trouvez-vous un sens politique dans votre engagement actuel ?**

C'est un message positif et politique. Je dis aux femmes : « Prenez votre destin en main. Si vous avez un projet, un désir, allez jusqu'au bout. Même si c'est dur. Ça peut s'arrêter, mais ça peut aussi très bien marcher, et vous serez en harmonie avec vous-même. » Quand on est passionné par ce que l'on fait, on transmet un entrain, une vision plus enthousiaste sur la vie.

▪ *Propos recueillis par Frédérique Jourdaa*